

« Celui qui n'habite nulle part habite la relation. »

Jean-Pierre DEGIVES

En situation d'urgence, certains enfants ne sont plus en sécurité nulle part. Ils n'ont plus aucun lieu où ils peuvent se reposer à l'abri des autres et d'eux-mêmes. Plus de territoire sûr à habiter. Voilà des circonstances dans lesquelles se produisent, bien souvent, les rencontres entre les agents des centres PMS et les élèves en difficulté.

En situation d'urgence ? Oui !

En situation d'urgence cognitive. Depuis des jours, des semaines, des mois (des années ?), ils collectionnent les sauts cognitifs ratés et accumulent un retard qui conduit à une impasse scolaire.

En situation d'urgence sociale. Le cadre familial n'en est plus un. Le caractère structurant de l'école est vécu comme une menace. La fréquentation des pairs conduit à une certaine dérive.

En situation d'urgence psychologique. La charge psychosociale qui pèse sur leurs épaules est trop lourde pour eux. Leur estime d'eux-mêmes est pour le moins écornée.

En territoire sûr

Le centre PMS, ou le local de l'agent PMS dans l'école, est un petit territoire dans lequel on peut recréer de l'humanité. Mais comment accueillir un petit d'homme qui vit des choses difficiles, sans le juger et en prenant distance ? Au moment de la rencontre, il est important de n'être *que* dans le moment présent et vécu, dans l'ici et maintenant, pour garder l'humain au centre et créer de la sécurité. Le reste est accessoire. Surtout, ne pas convoquer les fantômes du dehors, la famille, l'école, les pairs. Mais essayer d'habiter la relation. Pour y faire quoi ?

Pour faire droit, dans un premier temps, à la colère (interdite à l'école !), à la frustration, à tout ce qui menace la sécurité du territoire du jeune : « *Le vocabulaire de la menace est de l'ordre des comportements de survie : il est tout sauf rationnel et échappe aux discours construits ; il doit en effet être entendu comme une expression archaïque des cerveaux anciens qui prennent les rênes*



en situation de crise. C'est un vocabulaire peu coutumier des sphères intellectuelles, que nous avons à nous réapproprier, faute de quoi nous émettons des signaux inutilement moralisants, inaudibles pour ceux qui se sentent menacés. »¹

Il s'agit donc d'essayer de décoder les expressions non verbales autant que les réponses verbalisées. Le défi est d'amener à la conscience ses besoins explicites, de transformer ses besoins implicites en demandes explicites pour entrer en communication.

Pour être relevé, ce défi peut – doit ? – recourir à des stratégies inhabituelles.

Éloge de l'autolouange²

Ainsi, l'autolouange : « Dans cette expression particulière, l'individu se considère comme un objet esthétique digne d'admiration et d'intérêt au même titre que d'autres objets présents dans l'univers ; elle engage l'être dans sa totalité et ne s'accommode pas d'une approche purement rationnelle [...] Elle consiste en fait à prendre distance de soi pour se libérer de ce qui a besoin d'être dit, projeter ce qui doit être construit, apaiser ce qui agite l'intérieur, briser ce qui enferme. »³

À première vue, cette pratique semble nom-

brilisme et fanfaronnade. Il n'en est rien. Au contraire, elle demande humilité, modestie et courage pour oser s'exposer, voire rire de soi. Sa grande vertu est qu'elle permet d'habiter la relation sans trop de freins rationnels ou moraux, et de remonter des réponses vers les questions.

Qui lave le lave-vaisselle ?

Mais, comme dit la publicité, « qui lave le lave-vaisselle ? » Comment les agents des centres PMS peuvent-ils, eux aussi, habiter un territoire « sécurisé » ? Il y faut un travail sur soi-même. Peut aider, l'immersion dans un autre réseau, dans un milieu de population différent, celui de la précarité. Elle créera une rupture qui permet de faire prendre conscience de la réalité de l'autre. Il est, en effet, intéressant de travailler avec les personnes précarisées, non pas pour les plaindre, mais pour voir/savoir comment elles font pour s'en sortir. Y concourront aussi, le fait de reconnaître qu'on est dans une mission impossible et la lucidité d'admettre que faire des choix, c'est valorisant : cocher les cases qu'on peut faire et déculpabiliser de ce qu'on ne fera pas du tout.

Développer un réel esprit d'équipe peut

également contribuer à se sentir en sécurité. « Réel esprit d'équipe », qu'est-ce à dire ? C'est la disposition qui, au-delà du verbal, accepte d'aller au contact des autres, sur des enjeux de fond. À cette condition, chacun(e) apporte une vision différente et le groupe est bousculé, sorti du ronron convenu et consensuel. Il est contraint à construire, sur des bases vraies, des liens entre les membres, leur donnant le sentiment de faire corps et les poussant à œuvrer pour le bien commun, au détriment du bien individuel. Est-ce que les réunions d'équipe hebdomadaires ont toutes cet objectif ?

Pour créer la sécurité, il faut être en sécurité soi-même. C'est ce que requiert toute situation d'urgence. ■

1. Dany CRUTZEN, « La co-construction comme alternative à la tolérance », in chapitre IV « Capacités à vivre ensemble » de l'ouvrage édité par le Service général de la Jeunesse et de l'Éducation permanente, *Conceptions du dialogue interculturel en Wallonie et à Bruxelles*, coll. Culture – Éducation permanente, n°16-2012, p. 201

2. Cf. Dany CRUTZEN, « L'autolouange : une pratique transculturelle à explorer », CIFEN, bulletin n°27, avril 2010

3. Op. cit., pp. 203-204



Avis de rencontre

Les quelques développements qui précèdent sont le fruit d'une rencontre du groupe SoDêMo (cf. ci-dessous) avec **Dany CRUTZEN**. Elle est, entre autres, agrégée en philologie romane et professeure à l'Université de Liège, chargée de recherche au Centre interdisciplinaire de formation des formateurs de l'Université de Liège, formatrice pour les agents des centres PMS libres, consultante en communication de crise et directrice au Centre MENA « Les Hirondelles » du CPAS d'Assesse, centre d'accueil pour mineurs étrangers non accompagnés.

Voici ce que dit d'elle un commentaire LinkedIn : « Dany, c'est une extraterrestre qui t'aide à voir la réalité autrement. La tienne et celle des autres. Et qui te permet, à travers les outils qu'elle présente, de jeter des ponts entre les différents cadres de référence qui coexistent. C'est un peu magic, fun, crazy and rock and roll. Impossible de s'en sortir indemne ! » Celles et ceux qui ont participé à cette rencontre pourront en témoigner !

Avis de service

SoDêMo (Social – Défis – Mobilité) : ce groupe de travail, initié par le Bureau de la Fédération des centres PMS libres, est une réponse faite à une interpellation d'agents soucieux de la qualité du travail social face à la situation de crise dans laquelle nous sommes actuellement.

Il rassemble une poignée de libres volontaires qui se documentent via des textes et des vidéos ; il a également rencontré des personnes-ressources ayant, selon leur engagement professionnel, développé des recherches, des réflexions, des compétences en lien avec la problématique abordée.

Son mandat prévoit aussi qu'il adresse des propositions concrètes à l'ensemble des centres PMS libres. Ce qu'il a fait en organisant en centre, le 24 avril 2014, une matinée construite sur un schéma commun d'animation, de réflexion et de communication. Il participera bientôt à une seconde initiative.